

Esaïe 55, 1-3b

Malheur à vous qui avez soif, venez aux eaux, Même celui qui n'a pas d'argent ! Venez, achetez et mangez, Venez, achetez du vin et du lait, sans argent, sans rien payer!

Pourquoi pesez-vous de l'argent pour ce qui ne nourrit pas? Pourquoi travaillez-vous pour ce qui ne rassasie pas?

Écoutez-moi donc, et vous mangerez ce qui est bon, Et votre âme se délectera de mets succulents.

Prêtez l'oreille, et venez à moi, Écoutez, et votre âme vivra

Amis,

Quelle est ta soif ? Sais-tu encore la reconnaître ?

Quelle est ta faim ? Sais-tu encore la ressentir ?

Malheur à toi, nous dit le prophète Esaïe si tu ne sais plus reconnaître ta soif ? Tu es en danger de déshydratation, de mort !

Malheur à toi qui te démènes et te dépenses pour des choses qui ne nourrissent pas ton être intérieur ! dit le prophète Esaïe, tu es en danger d'épuisement, de famine, de mort !

Nous n'aimons pas reconnaître nos besoins et nos manques ; c'est souvent vécu comme une honte, une humiliation !

Il n'est pas de bon ton de se plaindre ni de mendier !

Il n'est pas bien vu de profiter lorsque c'est gratuit, on passe pour un profiteur, un mal-élevé, un être primaire !

Malheur à vous qui pensez ainsi, dit le prophète Esaïe, vous n'avez rien compris à la vie !

Ne faites donc pas comme si tout allait bien !

Cessez de jouer votre petit jeu de dupes par lequel vous cherchez à faire croire aux autres que tout va bien !

Cessez de vous cacher vos manques et vos besoins, votre faim et votre soif de choses qui font vivre et de valeurs qui vous aident à vous relever et à être des hommes et des femmes debout !

Cessez de vous résigner à la fatalité, au désespoir, au défaitisme !

Mais ouvrez votre cœur !

Tendez vos mains !

Retrouvez la simplicité de l'enfant qui accepte de recevoir le cadeau qu'on lui tend !

Voilà le message du prophète Esaïe pour ses contemporains et pour les gens de notre temps.

Eux jadis, comme beaucoup aujourd'hui, s'étaient accommodés, résignés à cette vie de déportés, de déracinés à Babylone ; petite vie faite de nostalgie, de fatalisme ; ou grande vie s'accommodant de l'esprit du temps, des modes de vie qui s'y rapportent et oubliant Dieu.

Dieu ? Mais à quoi bon ?

Il n'a pas su nous sauver ! Il n'a pas su nous préserver du malheur !

A quoi bon se préoccuper de lui ?

Dieu, une question réglée pour toujours !

Et tout ce qu'on peut te dire sur Dieu ?

Que du baratin ! Méfie-toi !

Te fais pas avoir comme les esprits simples !

Si tu veux t'en sortir, il n'y a que toi qui puisses le faire !

Ne compte ni sur Dieu, ni sur diable !

Bas-toi ! Adapte-toi ! Fais comme tout le monde, et ça ira !

Comme tout cela est contemporain, actuel !

D'une part la résignation et le fatalisme, d'autre part cette idée que tout dépend de soi et de ses capacités !

Malheur à vous qui avez soif et ne le ressentez même plus !

Malheur à vous qui avez soif et ne prenez pas le temps de boire et d'étancher cette soif !

Malheur à vous qui avez ce qui vous désaltère à portée de main et n'y recourez pas !

Le constat d'Esaïe rappelle cette petite histoire du voyageur perdu dans le désert du Sahara. Desséché par le soleil, voici qu'il aperçoit au loin une oasis.

« Ah pense-t-il, un mirage essaie de m'abuser... »

Il s'approche lentement de l'oasis, mais celle-ci ne disparaît pas : il voit clairement les dattes, l'herbe verte, et même une source. Mais il se dit à nouveau :

« Rien qu'une illusion, forgée par mon esprit qui divague !

Ces phantasmes viennent si facilement dans ma situation désespérée, mais il ne doit s'agir que de projection ! J'entends même le chant de l'eau qui coule, mais ce n'est sûrement qu'une hallucination auditive ! Ah que la nature est cruelle ! »

Un peu plus tard, deux bédouins le retrouvent, mort de faim et de soif ! Alors, le premier bédouin fait remarquer à l'autre : « C'est à n'y rien comprendre : les dattes lui tombent presque dans la bouche, et cependant, cet homme est mort de faim... Et l'eau de la source coule vraiment à ses côtés, et cependant il a succombé à la soif... Comment est-ce possible ? » Mais l'autre bédouin lui répond calmement : « C'est un « moderne » : il est mort de la crainte de ses projections ! »

Il est mort de sa soif et de sa faim ! Parce qu'il n'a pas voulu croire au chant de l'eau ! Parce qu'il n'a pas osé faire confiance à la branche de dattes qui se penchait vers lui !

Image de l'homme « moderne », qui se croit et se veut affranchi de tout. Qui refuse de reconnaître sa soif spirituelle et sa faim existentielle ! Qui méprise l'offre de salut de Dieu ! Qui reste indifférent à l'appel de Dieu qui lui dit : « Viens à moi, écoute, et tu vivras ! » non pas vivoter mais vivre au plein sens du terme

Pourquoi tant d'indifférence, d'obstination, de mépris à l'égard de Dieu et de sa Parole ?

En lisant le passage d'Esaïe, m'est venue spontanément en mémoire cette question :

« Comment faire boire un âne qui n'a pas soif ?

Comment donner envie à nos contemporains, à nos jeunes d'accepter l'offre gratuite de l'amour et du pardon libérateur de Dieu en Jésus Christ ?

Comment donner envie à nos contemporains, à nos jeunes de goûter aux promesses et aux bénédictions de Dieu qui y sont liées ?

Comment faire découvrir à nos contemporains, à nos jeunes le bonheur et la joie que donne la foi en celui qui au matin de Pâques a donné vie à une espérance formidable ?

Une réponse à cette question se trouve peut-être dans ce petit texte du Père Jacques Loew

« Comment faire boire un âne qui n'a pas soif ?

Et comment, toute révérence gardée, donner la soif et le goût de Dieu aux hommes qui l'ont perdu ?

Comment faire boire un âne en respectant sa liberté ?

Une seule réponse : trouver un autre âne qui a soifet qui boira longuement, avec joie et volupté, aux côtés de son congénère. Non pas pour donner le bon exemple, mais parce qu'il a fondamentalement soif, vraiment simplement soif, perpétuellement soif. Un jour peut-être, son frère, pris d'envie, se demandera s'il ne ferait pas bien de plonger, lui aussi, son museau dans le baquet d'eau fraîche.

Des hommes ayant soif de Dieu sont plus efficaces que tant d'âneries racontées sur lui... »

Tout est dit... ou presque !

Savons-nous l'entendre ?

« Ecoutez et vous vivrez ! ». Vous et tous ceux qui avec vous viendront boire à la source d'eau vive de l'amour et de la Parole de Dieu !

« Ecoutez et vous vivrez ! » - Promesse de Dieu !

Amen